

le socialisme aurait été réalisé en Allemagne. L'accession du fascisme au pouvoir a réduit à néant ces positions réactionnaires et posé le problème sur son véritable terrain: la lutte armée des prolétaires pour la conquête du pouvoir. Les réformes de structure d'H. De Man ont donc pour but de remiser la lutte véritable des travailleurs — et c'est là sa seule fonction — dans un domaine irréel, d'où l'on exclut toute lutte pour la défense des intérêts immédiats et, par là-même, historique du prolétariat, au nom d'une réforme de structure qui, dans sa conception comme dans ses moyens, ne peut que servir à la bourgeoisie pour renforcer son Etat de classe en réduisant la classe ouvrière à l'impuissance. C'est au reste ce que nous démontrons dans l'analyse concrète du plan, qui traite du problème de l'Etat et de sa réforme, ainsi que des mesures destinées à constituer le nouveau gâteau susceptible d'améliorer la situation de la classe ouvrière et de l'ensemble de la société.

NATIONALISME BOURGEOIS ET INTERNATIONALISME PROLETARIEN

La première conclusion qu'il nous sera possible de tirer des prémices du plan de travail du P. O. B., est une définition du nationalisme que ce dernier oppose à l'internationalisme phraséologique de la social-démocratie traditionnelle. Le « Plan National d'abord », dit H. De Man dans le « Peuple »: le socialisme a évolué! Poursuivant intérieurement, sur le terrain politique, l'instauration de la démocratie et dans le domaine économique des améliorations matérielles pour la classe ouvrière, sans modifier le régime existant de la propriété des grands moyens de production, le socialisme pouvait se contenter « d'une conception doctrinale, donc absolue du but final ». Aujourd'hui, avec l'évolution du capitalisme, après les échecs de la S. D. N. et du B. I. T., desquels l'on attendait une lutte pour le socialisme, « dans le cadre international d'abord », l'heure est venue de renier jusqu'aux phrases contenant la notion désormais périmée de l'Internationale. Le socialisme intégral et absolu impliquant une économie mondiale, par conséquent « chaque Etat socialiste se serait trouvé placé devant le dilemme: ou bien faire immédiatement la révolution mondiale, de façon à soumettre le reste de l'univers au même régime, ou bien se condamner à l'isolement économique total par rapport au reste du monde ».

Le plan De Man est donc nettement « national-socialiste ». D'un point de vue fondamental, il ne se distingue en rien du « national-socialisme » fasciste. Tout comme ce dernier, il consiste à limiter le champ d'action historique du prolétariat au plan national, c'est-à-dire à nier toute possibilité de contact, d'aide, d'inspiration des luttes, des expériences des autres prolétariats et, par là-même, à forger sa conscience de lutte sur le terrain des intérêts particuliers de son propre capitalisme. Tout comme lui, il exalte la communauté d'intérêts découlant pour le capitalisme, comme pour le prolétariat, d'une nécessité d'agir nationalement, tout en affirmant, comme Hitler, des intentions pacifistes au point de vue international.

Dans l'après-guerre, jusqu'à l'avènement de Hitler au pouvoir, la social-démocratie, pour conserver son influence, devait afficher une terminologie internationaliste. Les antagonismes de classe, grâce à la victoire de la révolution russe, et aux tentatives insurrectionnelles de l'Allemagne, Hongrie, Italie, prenaient, en effet, après la guerre, une direction spontanément mondiale, en ce sens que les victoires, comme les défaites, permettaient la progression des luttes révolutionnaires en fonction des expériences qui en découlaient.

Le socialisme intégral, ou mieux, la révolution mondiale, était, dans cette période, l'objectif que se traçait le prolétariat, appuyé sur la Russie et dirigé par l'I. C. Cela découlait du fond même du problème: la lutte révolutionnaire est un problème de continuité internationale, aussi bien que, d'autre part, le capitalisme lui-même n'existe qu'en tant que système mondial de domination sociale.

Le processus de l'échange entre les secteurs nationaux du marché capitaliste, le mouvement d'exportation des capitaux, font épanouir les antagonismes inter-impérialistes, qui représentent, d'ailleurs, l'aspect concret et indispensable du

fonctionnement du système capitaliste mondial. L'évolution de ces antagonismes peut conduire à la guerre, ou se croiser avec le déclenchement des mouvements révolutionnaires. A cette dernière fin, le prolétariat d'un pays donné doit s'assimiler l'expérience des autres prolétariats luttant contre un régime capitaliste analogue, mais dans des conditions spécifiques résultant de degrés différents dans le développement des pays capitalistes. Cette compréhension, que concrétise le parti, permet au prolétariat de mener une lutte ayant un caractère international contre sa bourgeoisie, parce qu'il concentre le degré de conscience auquel est parvenu l'ensemble des ouvriers du monde entier. Le socialisme intégral représente, pour le marxiste, la liaison entre l'Etat prolétarien victorieux et la lutte du prolétariat mondial. Ce problème, l'U. R. S. S., l'I. C. ne l'ont pas résolu. Dans le n° 2 de « Bilan », nous avons essayé de le poser: c'est le problème que le prolétariat devra résoudre pour les révolutions de demain.

L'avènement du fascisme en Allemagne clôture une période décisive de la lutte ouvrière. Les contrastes inter-impérialistes qui ont permis l'acheminement des antagonismes sociaux vers un internationalisme prolétarien ont pu — grâce au triomphe du centrisme dans l'I. C. et dans l'Etat prolétarien — se diriger vers l'autre aboutissant: l'éclosion de la guerre. La social-démocratie, qui fut un élément essentiel de ces défaites, est aussi un élément de reconstitution de la vie organique du capitalisme et, en ce sens, parallèlement au repli national de la bourgeoisie, qui constitue une expression concrète de l'aggravation des contradictions impérialistes, elle emploie un nouveau langage pour continuer sa fonction, rejette un internationalisme verbal qui n'est plus nécessaire, pour passer franchement à la préparation idéologique des prolétaires pour la défense de « sa Nation ». L'avènement du fascisme en Allemagne a rompu la possibilité d'une lutte victorieuse des prolétaires autour du pôle de l'Etat russe, et c'est là que nous trouvons la source véritable du plan De Man. Ce dernier représente la tentative concrète de sanctionner, par une mobilisation adéquate, la défaite essuyée par l'internationalisme révolutionnaire et la préparation idéologique pour l'incorporation du prolétariat à la lutte autour du capitalisme pour la guerre. C'est pourquoi son national-socialisme a la même fonction que le national-socialisme des fascistes.

En principe, l'épanouissement d'une fonction sociale se justifie par son rattachement à sa forme antérieure. H. De Man justifie le caractère nationaliste de son plan par des références « internationales », et par l'affirmation énergique de l'anti-nationalisme du plan par rapport à ses perspectives. Voici, tout d'abord, un échantillon des références: « Aussi bien, je n'hésite pas à dire que, si l'action pour le plan devait aboutir, pour le socialisme belge, à payer la conquête du pouvoir gouvernemental et la nationalisation partielle de l'économie, par le renoncement à son internationalisme, je serais le premier à dire: par un pas de plus dans cette direction! » Grâce à une économie nationale dirigée, ce renoncement peut être évité et voici la démonstration qu'en fait De Man: « l'objectif principal de » l'autarchie est de réduire le plus possible les importations, ce qui ne peut se » faire que par une diminution correspondante des exportations. Or, pour la Bel- » gique, ce serait la mort, par conséquent il faut, au contraire, que, parallèlement » au développement du marché intérieur, visé en premier lieu par le plan, la Bel- » gique développe son commerce extérieur, tant pour pouvoir importer des ma- » tières premières et les denrées dont elle a besoin, que pour pouvoir les payer » par des exportations... Qui ne voit que cela lui sera d'autant plus facile qu'en » mettant de l'ordre dans son économie nationale selon les directives du plan, la » Belgique aura réduit le prix de revient de ses produits d'exportation? Et qui ne » ne voit que, pour cela, il faut délivrer nos industries du poids que font peser sur » elles les charges d'un outillage qui est aux deux tiers inutilisé, de l'entretien » d'une armée de chômeurs et de redevances exagérées qu'elle paie aux fournis- » seurs du crédit et de la force motrice ».

De tout cela il résulte clairement que notre savantissime sociologue/sait admi-